

Du Christ qui l'a fait si majestueux,
Vers la Vierge-Mère humblement s'incline,
Pour lui présenter ses fruits merveilleux,
Palmier trop heureux ! la main virginale
Vient le dépouiller de son doux trésor,
Pendant qu'à ses yeux, tout fier, il étale
L'éclat ravissant de ses rameaux d'or.
Puis l'Enfant divin : " Beau palmier que j'aime,
Ne te courbe plus, relève ton front !
A toi de porter royal diadème,
A toi de braver à jamais l'affront ! "
L'arbre obéissant relève la tête,
Pour la balancer au souffle du vent :
Comme on devient fort contre la tempête,
Quand on tient de Dieu vie et mouvement !
Mais ce n'est pas tout : une onde limpide
Surgissant à flots au bas du palmier,
JÉSUS vient combler, au désert aride,
Le désir naïf de son nourricier.
Joseph, tout joyeux, alors d'une eau pure
Remplit l'outre vide, abreuve l'ânon ! .
Pourrait-il jamais pousser un murmure,
Lorsque le Seigneur se montre si bon ?
" Arbre obéissant, je veux que la gloire
A tes beaux rameaux s'attache sans fin,
Dit alors JÉSUS ; signe de victoire,
" Tu resplendiras d'un rayon divin ! "
Et l'on vit des cieux descendre un archange ;
Il prit une branche au palmier béni,
Et fut l'abriter contre toute fange
Dans le sein brillant de l'Être infini.
Le palmier depuis fut la récompense
De ceux que le sang, pourpre des combats,
A fait resplendir d'une gloire immense,
Quand ils méprisaient pour Dieu le trépas.